

FONTAINE Henri

Bulletin de Liaison Saharienne T. IX n° 29 mars 1958
pp. 55-71

Bulletin de Liaison Saharienne

n° 29 mars 1958

pp. 55-71

Images du Mzab

M. Henri Fontaine, administrateur des Services civils de l'Algérie, ancien chef de l'annexe de Ghardaïa, a bien voulu nous confier quelques pages sur le Mzab. Il n'a pas eu l'intention d'y inclure des renseignements inédits ; le but avoué de l'auteur a été de donner un tableau dépouillé et fidèle de cette région que l'on croit trop facilement connaître à travers des lectures souvent romancées et des visites hâtives ; M. Fontaine entendait s'adresser à ceux qui, nouveaux venus, désirent avoir rapidement un aperçu du pays et de ses habitants. En cela il a fait œuvre utile et le Bulletin de Liaison souhaite vivement qu'il trouve des imitateurs pour d'autres régions du Sahara.

B.L.S.

Le Mzab est certainement un des pays les plus étranges et les plus pittoresques de toute l'Algérie et de l'Afrique du Nord.

C'est un désert de pierres parmi les plus durs qui soient au Sahara et peut-être au monde. Il commence au Sud de Laghouat et Ghardaïa, la ville la plus importante qu'on y trouve, est située à plus de 600 km au Sud d'Alger soit à environ à 200 km de Laghouat. Il tire son nom de l'Oued Mzab qui serpente du Nord-Ouest au Sud-Est à travers un immense plateau pierreux profondément raviné à la manière d'un réseau, d'un filet, ce qui lui a valu le nom arabe de *chebka*, *mzab* voulant dire gouttière. Le

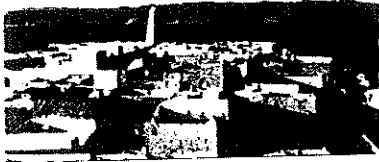
Grand Erg occidental, qui étale ses dunes de sable rouge sur près de 1.000 km de long, le borde à l'Ouest et au Sud-Ouest.

Le Mزاب proprement dit est inclus dans la commune de Ghardaïa elle-même englobée dans l'arrondissement de Laghouat du département des Oasis. Cette commune est dirigée par un administrateur des Services civils qui préside une commission municipale représentant les différentes communautés ethniques. Le chef de commune est assisté d'adjoints civils et militaires dont certains ont la charge d'administrer les écarts urbains (Metliliès-Chaamba, Guerrara) ou les nomades.

La majorité de la population est d'origine berbère. Ce sont des Beni Mزاب comme ils s'appellent eux-mêmes et qu'on appelle plus couramment des Mozabites.

Ce sont eux qui ont fondé à partir du XI^e siècle, dans ces déserts hostiles, où ils s'étaient repliés devant les persécutions, ces sept villes du Mزاب à l'allure moyenâgeuse qui font encore l'étonnement et l'admiration des voyageurs. Islamisés dès les invasions arabes, ces Berbères d'Afrique du Nord ne tardèrent pas à se rallier au schisme des *kharedjites* (ceux qui sont sortis de la communauté islamique) qui éclata alors qu'Ali, gendre et compagnon préféré du Prophète, celui qu'on a pu qualifier de « Père des Schismes », était devenu quatrième Calife. Ces Kharedjites s'appelèrent par la suite *Wahabites*, du nom du Cheikh Abdallah ben Wahab, car, bien entendu, à ceux qui prêchent la stricte observance du Qoran et le retour aux vertus primitives de l'Islam, cette appellation de Kharedjites ne fait pas plus plaisir que si on les traitait de renégats ! Enfin, nos Mozabites prirent le nom de Abadhites (ou Ibadhites), du nom du Cheikh Abdallah ben Abadha dont les sectateurs professaient une doctrine relativement douce en comparaison de celle d'autres sectes comme les Soffrites. On dit souvent des Mozabites que ce sont les Protestants de l'Islam, les Puritains du Désert, etc... En fait, ce sont des gens qui mènent une vie austère, toute consacrée à la religion, au travail et à la famille. Et aux abstinences des musulmans, ils en ajoutent bien d'autres dont celle du tabac.

On ne conçoit pas d'ailleurs comment ils auraient pu édifier leurs cités, qui sont un défi à la nature, sans un idéal religieux, une foi intense et une discipline de fer.



Melika



Ghardaïa



El Ateuf



Bou Noura



Methli des Chaamba

D'origine berbère, ils parlent tout naturellement un dialecte analogue au kabyle, au chaouïa de l'Aurès, au chleuh de l'Atlas marocain, à la tamahaq des Touareg... mais, musulmans, ils parlent également l'arabe en général et sont souvent lettrés et même fins lettrés en arabe tandis qu'aujourd'hui le français est de plus en plus communément répandu parmi eux.

C'est après avoir fondé différents Etats, notamment à Tahert (Tiaret) et à Sédrata (Isédraten) près d'Ouargla que, persécutés par les autres musulmans des rites orthodoxes, ces Berbères abadhites se réfugièrent dans la vallée de l'Oued Mzab où depuis longtemps ils avaient posé des jalons. C'est ainsi qu'El Ateuf fut fondé dès le début du XI^e siècle. Puis, remontant d'aval en amont de l'oued à la recherche de l'eau, ce furent successivement dans le courant du même siècle Bou Noura, Melika, Beni Isguen, Ghardaïa. Ces cinq premières villes du Mzab forment la Pentapole.

Au XVII^e siècle, des fractions dissidentes de Ghardaïa ayant fait sécession à la suite de querelles intestines allèrent fonder Guerrara, à un peu plus de 100 km au Nord-Est. Et quelque temps après, d'autres fractions de Ghardaïa créèrent encore une nouvelle cité à 50 km au Nord sur la route de Laghouat ; ce fut Berrian, la plus septentrionale et la plus récente des villes de l'Heptapole. Ghardaïa, la plus importante, à la vie de laquelle préside depuis de longues années le bachagha Ballalou que tout le monde connaît compte près de 20.000 habitants. Chacune des autres villes en dénombre un peu plus ou un peu moins de 5.000.

Toutes ces villes, à l'exception d'El Ateuf, qui en a deux, ne possèdent qu'une mosquée abadhite. Construite à l'endroit le plus élevé, cette mosquée était à l'origine une véritable forteresse autour de laquelle s'étagent encore les maisons les plus anciennes habitées généralement par les *tolba* (lettrés). C'est le centre de la ville haute, le quartier le plus silencieux et le plus fermé et tout autour continuent à s'étager les maisons des autres citoyens. Ces cités ont toutes une allure plus extraordinaire les unes que les autres, nettement moyenâgeuse pour la Pentapole, et pour cause, avec leurs remparts agrémentés de tours de guet, percés de portes fortement défendues, leurs ruelles tortueuses, leurs voûtes et leurs porches ! Les influences les plus diverses, y compris l'influence soudanaise, ont sans doute marqué cette archi-

ecture. Les minarets des mosquées, à section quadrangulaire, ont une silhouette particulièrement typique. Ils se terminent toujours aux quatre coins du sommet par des prolongements qui sont, d'après certains, comme quatre doigts levés chacun attestant l'unicité divine.

A part Ghardaïa, Guerrara et Berrian, qui comprennent une certaine population d'Arabes musulmans de rite malékite dits *agrégés* et d'Israélites, ces villes ne sont habitées que par des Mozabites constitués en fractions nettement distinctes. En ce qui concerne les Israélites du Mzab, le décret Crémieux ne leur a pas été appliqué ; ils ne sont citoyens français que depuis la loi du 7 mars 1946.

A la tombée de la nuit, les étrangers sont invités à déguerpir et l'on ferme les portes ; survivance d'une mesure de sécurité bien compréhensible. A Beni Isguen, qu'on appelle souvent la ville sainte parce qu'elle a donné naissance à des *chioukh* illustres de l'abadhisme, les traditions se sont maintenues avec une rigueur particulière et rares sont les étrangers qui peuvent se vanter d'y avoir été admis pendant la nuit.

Autrefois, ces villes étaient administrées par deux conseils : un conseil législatif et judiciaire, la *halga des Azzaba*, (les *Azzaba* étant les plus âgés et les plus dévots des *tolba*, seuls qualifiés pour lire et interpréter les textes sacrés) et un conseil exécutif, la *djemaâ*, groupant les représentants des quartiers ou des fractions. Les *djemaas* étaient présidées par un *hakem* qui, assisté d'un *khalifa*, était en quelque sorte le chef du pouvoir exécutif.

Aujourd'hui, le rôle de la *halga des Azzaba* se trouve limité au plan strictement religieux. Le *hakem* a été remplacé par un *caïd* nommé par l'Administration. Mais les *djemaas* sont toujours élues à peu près comme par le passé. Et conformément à un protocole qui résulte de la fameuse lettre du général comte Randon, gouverneur général de l'Algérie, à la Confédération des Beni Mzab (24 janvier 1853) on s'est toujours soucié de respecter les usages et coutumes de chacune de ces villes qui continuent donc à avoir leurs budgets et leur administration propres ; les chefs de commune, militaires puis civils, qui se sont succédés à Ghardaïa ont évité de s'immiscer dans les affaires intérieures des cités. Et ce serait une erreur de croire que, si le rôle des *Azzaba*

se trouve maintenant limité à certains égards, il n'a pas encore une réelle importance.

A Ghardaïa, on voit encore, profondément enfoncées en demi-cercle dans le sol, les « pierres de la djemaa » sur lesquelles venaient s'asseoir au temps jadis les membres de l'assemblée délibérante ; elles auraient, dit-on été déterrées dans les cimetières aux points cardinaux pour que chacun ait constamment présent à l'esprit que, tout devant se terminer par la mort, il valait mieux s'acquitter en conscience de ses fonctions.

Autre détail : toutes les villes du Mzab ne sont entourées que de cimetières, avec leurs lieux de prières, parce que pour tout Mozabite la grande affaire est de revenir mourir au pays où lui-même et les siens sont tous nés, pour y être enterré. De sorte que, en définitive, les cités des morts finissent par l'emporter sur celles des vivants. On raconte d'ailleurs de curieuses histoires sur des retours funèbres de Mozabites décédés loin du Mzab. L'anecdote suivante illustrera en tous cas l'attachement profond des Beni Mzab à leur pays. L'agent d'une puissante firme de pneumatiques en tournée dans la région s'entendit un jour interpellé par un vénérable vieillard à barbe blanche, vêtu comme tous les Mozabites là-bas, qui s'en allait à califourchon sur son bourricot sans doute faire un tour à son jardin dans la palmeraie. Que voulait-il, ce patriarche ? Ni plus ni moins qu'un train de pneus pour son automobile, une puissante voiture du dernier modèle. Qu'en penser ? Tout simplement qu'il avait dû se faire dans le Tell une situation en vue dans quelque gros commerce avec téléphone, camions, voiture personnelle etc... mais qu'au soir de sa vie sa réussite ne prendrait son vrai sens que s'il revenait apporter sa contribution à la communauté, faire vivre sa famille dans sa ville natale suivant les traditions et se préparer religieusement à la mort, au milieu des siens, tout en cultivant son jardin pendant le temps que Dieu lui prêterait vie.

Agriculteurs à l'origine, les Mozabites sont devenus commerçants par la force des choses et parfois entrepreneurs de transports routiers après avoir autrefois passé leur temps à organiser des caravanes avec les nomades. Commerçants, ils sont surtout spécialisés dans l'épicerie et les tissus, non seulement dans leurs villes du Mzab mais au dehors. Et de toutes ces petites villes sahariennes s'irradie un immense réseau de boutiques, pe-

tites, moyennes et grosses, sur toute l'Algérie et l'Afrique du Nord, la France (Marseille, Lyon, Paris, etc...) et même l'Afrique noire.... et l'Amérique.

Au Mzab, dans les magasins on ne discute pas les prix qui sont scrupuleusement calculés et parfois même affichés. Sur les marchés, pour les articles d'une certaine valeur, on passe par l'intermédiaire de crieurs agréés par la djemaa et contrôlés par le caïd ; ils assurent les ventes suivant certaines règles bien établies, Le marché de Beni Isguen est particulièrement curieux.

Tous les métiers sont en honneur au Mzab. On y trouve notamment de bons maçons et de bons menuisiers. Il y a même de petites menuiseries mécaniques qui méritent un coup d'œil. L'artisanat est à peu près limité au travail de la laine qu'on exécute en famille ; les tapis du Mzab sont célèbres. Le travail raffiné du cuivre est dû surtout à l'enseignement récent de l'école professionnelle de Ghardaïa. La bijouterie est laissée aux Israélites ; d'ailleurs les bijoux comme tous autres luxes ou manifestations de coquetterie sont pratiquement interdits chez les Mozabites.

Agriculteurs, les Mozabites ont su aménager, près de leurs villes fortifiées, des palmeraies où ils cultivent, à l'abri des palmiers, des arbres fruitiers, des céréales, des légumes. Dans ces oasis (celle de Ghardaïa compte environ 60.000 dattiers) ils se sont construit de jolies villas entourées de merveilleux jardins où ils vont habiter en été. Les villas de l'oasis de Ghardaïa constituent une véritable ville d'été où les touristes ne manquent jamais d'aller se perdre.

Commerçants, ils s'expatrient presque tous dès leur plus jeune âge, toujours en célibataires, pour aller s'employer chez d'autres Mozabites déjà installés jusqu'à ce qu'ils deviennent patrons à leur tour, s'ils le peuvent. Et ils restent parfois de longues années sans revenir au pays.

Les Mozabites n'épousent en principe que des femmes mozabites et, autant que possible, originaires de leur tribu. Ces femmes sont soumises à une discipline des plus sévères. Elles sont enfermées dès la puberté et ne sortent guère que pour aller à des cérémonies religieuses, dans les cimetières (sous bonne escorte), ou encore dans des cas exceptionnels.... comme par exemple

quand l'Oued Mzab vient à couler, ce qui n'arrive même pas tous les sept ans. Est-ce pour leur donner une idée de la Puissance et de la Bonté divines qu'on leur permet d'assister à ce spectacle grandiose de l'oued en crue ?

Une partie de la maison leur est réservée ainsi que les terrasses où elles peuvent se rendre visite. Tout artifice de coquetterie leur est interdit. Les femmes que leur âge, la pauvreté de leur condition ou certaines circonstances autorisent à sortir disparaissent littéralement sous leurs voiles et ne doivent regarder que par une ouverture juste suffisante pour un seul œil et encore, si un homme vient à passer, doivent-elles se mettre immédiatement face au mur pour ne pas le voir.

Les Mozabites sont divisés en deux *çoff* ou clans : les conservateurs et les modernistes. Un léger courant d'opinion commence à se manifester chez ces derniers tendant à faire admettre sous certaines réserves que les Mozabites pourraient, dans certains cas, emmener leurs femmes dans le Tell. C'est le clan des modernistes qui l'a emporté aux dernières élections à l'ancienne Assemblée algérienne et c'est Cheikh Bayoud, un Mozabite de Guerrara, fief du parti moderniste, qui a été élu tandis que Beni Isguen est restée incontestablement le bastion du parti conservateur.

Indépendamment de la paix qu'elle a fait régner dans ces déserts avec son armée, sa police, sa justice, son administration, son assistance médico-sociale, son enseignement public, la France a également entrepris de très gros travaux, notamment en matière de routes et de pistes d'une part, en matière d'hydraulique d'autre part. C'est ainsi que la piste de Laghouat à Ghardaïa soit plus de 200 km est empierrée et bitumée de sorte qu'on peut aller d'Alger au Mzab en 10 ou 12 heures d'auto alors qu'autrefois il fallait plus de 10 jours de diligence.

Des puits ont été forés, parfois à plusieurs centaines de mètres de profondeur, dans l'Oued Mzab et ailleurs, notamment à Zelfana à l'Est-Sud-Est de Ghardaïa où un S.A.R. (Secteur d'Amélioration rurale) a été créé et à Guerrara. Ces deux derniers puits débitent de véritables torrents d'eau tiède légèrement salée.

L'électricité a été amenée sous haute tension de Laghouat à Ghardaïa.

On poursuit activement des recherches pétrolières.

D'abord méfiants devant toutes ces innovations, les Mozabites se sont vite mis à la page et tous veulent maintenant avoir l'eau, le téléphone, etc...

Ce trop bref aperçu serait incomplet si, à propos du Mzab, on ne disait un mot des fameux Chaamba dont tout le monde a entendu parler. Arabes originaires des tribus bédouines d'Arabie et musulmans de rite orthodoxe malékite, grands nomades du Sahara dont ils se sont disputé au cours des âges les immensités avec les Touareg, on les retrouve un peu partout. Quinze mille environ gravitent autour du Mzab. Ce sont en général des Chaamba Berezga. Leur petit chef-lieu est Metlili-des-Chaamba, à environ 35 km au Sud de Ghardaïa ; c'est un petit qsar de 3.000 habitants dont la fondation serait, disent certains, antérieure à celle des villes du Mzab.

Ce qui frappe au premier abord, quand on arrive à Metlili, c'est l'allure de la mosquée, le nombre des marabouts : on comprend tout de suite que l'abadhisme s'arrête là. Et cependant autrefois, pour sceller une alliance, Metlili et Melika ont échangé deux groupes de familles. Ce qui fait que si l'on peut relever des influences chaamba à Melika on relève également des influences mozabites très nettes à Metlili.

On est aussi très étonné par le nombre des cimetières. En raison de la rareté de la terre arable que l'on préfère réserver à la culture, les morts ne sont pas enterrés mais simplement déposés sur le rocher et soigneusement ensevelis sous des pierres sèches.

Guerriers par tempérament et par nécessité, adversaires héréditaires des Touareg qui venaient autrefois en rezzou jusque sous les murs de Metlili et des villes du Mzab, ces Chaamba ont été pendant longtemps le meilleur du recrutement de nos compagnies sahariennes. On leur doit d'émouvantes pages de gloire. A Metlili, on est frappé, quand on rassemble les notables à barbe grise, par le nombre des médailles militaires, des croix de guerre et surtout des médailles coloniales avec agrafe SAHARA qui ornent les gandouras. Le plus vieux d'entre eux est le dernier survivant de la Mission Foureau-Lamy ! Quant au doyen des chefs de tribus chaamba de l'endroit, le bachagha Ghouziel Si

Amar, il fut l'un des compagnons du général Laperrine. Lors des attaques senoussistes de 1917, parti de Timimoun avec ses méharistes, il parcourut plus de 1.500 km en moins de quinze jours pour rejoindre Tamanrasset où le Père de Foucauld devait être assassiné juste avant son arrivée.

Ainsi ces terres déshéritées du Mzab, longtemps inhabitables, sont aujourd'hui une des contrées les plus prospères du Sahara. L'œuvre des habitants actuels qui poursuivent avec acharnement celle de leurs ancêtres est un exemple réconfortant de ce que peuvent faire les hommes quand ils s'entendent et la preuve qu'ils peuvent vivre en bonne intelligence malgré les diversités de race, de tempérament, de mode d'existence, de religion, de rite et en dépit de tous les particularismes qu'on peut imaginer.

*

**

QUELQUES CHIFFRES SUR LE MZAB

(1957)

POPULATION

Par origine ethnique ou rite religieux

Ibadhites	30.000
Mdabih Abatcha (Malékites agrégés)	10.000
Chaamba (Malékites)	10.000 (dont 3.000 envi- ron à Metlili)
Israélites	1.000
Européens (selon les épo- ques)	2 à 600

Par agglomération

Ghardaïa	16.000 (20.000 avec les nouveaux quar- tiers sur Melika)
Guerrara	9.000
Berrian	5.000
Beni Isguen	4.500
El Ateuf	3.000
Mélika	2.500
Bou Noura	2.000
Metlili	3.000

PALMERAIES

Ghardaïa arbres	60.000
Berrian	45.000
Guerrara	45.000
Beni Isguen	25.000
El Ateuf	15.000
Bou Noura et Mélika . .	négligeable
Metlili	50.000

RESSOURCES EN EAU (Profondeur et débit horaire des puits artésiens).

Puits artésiens

Guerrara	1.170 m ; 450 m ³
Zelfana 1	1.165 m ; 800 m ³
Zelfana 2	930 m ; 1.000 m ³

Puits semi-artésiens exploités par pompage

Ghardaïa Aïn-Lebeau	440 m ; 80 m ³
Aïn-Lehuraux	435 m ; 100 m ³
Ben-Ghanem	400 m ; 120 m ³
Touzouze	320 m ; en cours d'équipement.
Bou-Noura	388 m ; en cours d'équipement.
Beni-Isguen	435 m ; 100 m ³
El-Ateuf	450 m ; 150 m ³
Metlili N° 1	400 m ; 150 m ³
Metlili N° 2	400 m ; en cours d'équipement.
Berriane	506 m ; 120 m ³

PRODUCTION DATTIERE

Dattes	40.000 qx en moyenne (importations nécessaires).
--------------	---

ELEVAGE

Chameaux	3.000	} détenus par les nomades.
Moutons	13.000	
Chèvres	13.500	

DISTRIBUTION URBAINE D'EAU POTABLE

Concessions installées : 2.000 environ.

Valeur consommation annuelle : 7.000.000 de francs environ.

ELECTRIFICATION.

Environ 4.000 concessions installées dans la Pentapole.

Valeur de la consommation annuelle : 20.000.000 de francs.

Metlili : électrification réalisée par centrale autonome.

Guerrara : travaux en cours.

INSTRUCTION PUBLIQUE

Ecoles primaires de l'Etat : 53 classes, 2.500 élèves.

Ecoles privées des Pères Blancs et des Sœurs Blanches : 10 classes, 200 filles et 250 garçons.

Ouvroir des Sœurs Blanches : 40 ouvrières fabriquant 500 m² de tapis par an.

ASSISTANCE MEDICO-SOCIALE

Pour la Pentapole : un hôpital moderne remplaçant les installations anciennes est sur le point d'entrer en service. Un médecin disposant de personnel subalterne qualifié. 40 lits, service chirurgical, service radiologique, laboratoire de microscopie.

A Guerrara : un médecin dispose des locaux d'une petite infirmerie-dispensaire comportant quelques lits.

A Metlili : un médecin et une assistante sociale. Une infirmerie-dispensaire comportant un service hospitalisation (25 lits), un service chirurgical, un service radiologique, un laboratoire de microscopie.

A Berrian : une infirmerie-dispensaire en construction.

Dans les petits qsour : 7 postes sanitaires de secours tenus par des infirmiers et régulièrement visités par les médecins.

En 1957, dans l'ensemble du Mzab : 260.072 consultations et soins ; 521 personnes hospitalisées totalisant 10.693 journées de traitement dans les établissements de l'Assistance médico-sociale.

Quelques ouvrages et articles en français sur le Mzab

- ABD-EL-AZIZ — *Kitab en-nil* (Traité de droit abadite). Manuscrit non mis dans le commerce, 1888.
- AMAT (Doct. Ch.) — Anthropologie des Mozabites, *Bull. Soc. Anthop.*, Paris, 1884, p. 587.
- Anthropologie de l'Algérie. Les Beni Mzab. *Revue anthropologique*, 1884, p. 617.
- L'esclavage au Mzab, étude anthropologique des nègres. *Bull. Soc. Anthrop.*, Paris, 1885, p. 689.
- *Le Mzab et les Mozabites*. Paris, Challamel, 1888 et 1889.
- AMEUR NOUR — *Grammaire mozabite*. Alger, 1897.
- ARMAGNAC (Lieut. d') — *Le Mzab et le pays Chaamba*. Alger, Baconier, 1934.
- AUCAPITAINE — Les Beni Mzab, *Ann. des Voyages*, 1867, p. 55.
- BASSET (André) — La langue berbère dans les Territoires du Sud, la répartition, les études, remarques, *Revue africaine*, Alger, 1^{er} et 2^e trimestres 1941, pp. 62-71.
- BASSET (René) — *Etude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued R'ir*. Paris, Leroux, 1888.
- BERRIEN (J.) — A Ghardaïa. Le miracle de Peau. *L'Afrique française, suppl. Renseignements coloniaux*, t. XLVIII, déc. 1938, pp. 311-316.
- BINDER (H.) — Le Mzab et les Beni Mzab. *Comptes-rendus à la Soc. de Géogr. de Paris*, 1889, p. 181.
- BRIGGS (L. Cabot) — Aperçu préliminaire sur l'anthropologie des Juifs du Mzab. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, Alger, t. 46, n° 5-6, mai 1956, pp. 135-155.
- BRUNHES (Jean) — Les oasis du Souf et du Mzab comme types d'établissements humains. *La Géographie*, Paris, t. 5, 1902, pp. 5-20 et 175-195.
- CAPOT-REY (Robert) — Pays du Mzab et région des Dayas. Etude sur le relief de la Dorsale saharienne. *Ann. de Géographie*, t. XLVIII, 15 janvier 1939, pp. 40-62.
- CHARLET (Lieut.) — Les palmiers du Mzab. *Bull. Soc. de Géographie d'Alger*, 1905, p. 11.
- CHEVILLON (André) — *Les puritains du désert*. Paris, Le Livre contemporain, 1944.
- COULON (A.) — Les Mozabites. *Rev. de Géographie marocaine*, Casablanca, t. XXI, 1937, pp. 425-429.
- COYNE (Capitaine) — Le Mzab, *Revue africaine*, Alger, t. XXIII, 1879, p. 172 et Alger, Jourdan, 1879.
- DAUBIGE — Le Mozabite contre l'Arabe. *Rev. des Deux Mondes*, 1^{er} octobre 1882.

- DERMENGHEM (Emile) — Le neuvième centenaire de la fondation de Ghardaïa. *Documents algériens* : Publ. du Gouv. gén. Algérie, Alger, Série Monographies, n° 11, 20 août 1953, 7 p.
- Le Mzab. Un pays, une population, un genre de vie uniques au monde. *Sciences et Voyages*, Paris, n° 73, janvier 1952, pp. 22-26, 10 phot.
 - Les confréries noires en Algérie (Diwan de Sidi Blal). *Revue africaine*, Alger, t. XCVII, n° 436-437, 3° et 4° trim. 1953, pp. 314-367.
 - Les confréries noires du Mzab. *Bull. Liaison saharienne*, Alger, t. III, n° 15, déc. 1953, pp. 18-20.
- DUVEYRIER (Henri) — Coup d'œil sur le pays des Beni Mzab et sur celui des Chaamba occidentaux. *Bull. Soc. Géographie de Paris*, 1859, p. 239.
- Notice sur le schisme ibadite. *Ibidem*, 1878, p. 75.
 - Voyage dans le pays des Beni Mzab. *Le Tour du Monde*, n° 90, 1850, p. 177.
- EMERIT (M.) — Une lettre des Mozabites d'Alger en 1848. *Bull. Liens sah.*, Alger, t. IV, n° 14, oct. 1953, pp. 46-49.
- FELIU (F.) — *Etude sur la législation des eaux dans la chebka du Mzab*; Blida, Imp. Maugin, 1909.
- GERS (José) — *Au Mzab*, 1956.
- GOICHON (Amélie) — *La vie féminine au Mzab*. Paris, Geuthner, 1927
- Addenda in : *Revue des Etudes islamiques*, 1930.
- GOUVION (M. et E.) — *Le kharedjisme. Monographie du Mzab*. Casablanca, 1926.
- HUBERT (Maurice) — *Ghardaïa*, 1949.
- HUGUET (Docteur) — Le Mzab. *Bull. Soc. de Géographie d'Alger*, 1898, p. 169.
- Le Mzab, d'après les géographes et les voyageurs. *Compte-rendu du XX^e Congrès des Sociétés de Géographie, Alger*, 1900, p. 281.
 - Les conditions générales de la vie au Mzab, la médecine et les pratiques indigènes. *Bull. Soc. Anthropol. Paris*, 1902.
 - Les Juifs du Mzab. *Ibidem*, 1902, p. 559.
 - Recherches sur les habitants du Mzab. *Rev. Ecole Anthropol.*, janvier 1906.
 - Origine et migrations des tribus berbères et particulièrement des Beni Mzab. *Ibidem*, novembre 1906.
- HUREAUX — *De la tutelle. Extraits du Nil traduits par Hureaux et annotés par El Hadj Salah ben Mohamed*. Alger, 1882.
- LEWICKI — Mélanges berbères ibadhites. *Rev. Etudes islamiques*, 1936, cahier 3 et note additionnelle d'André Basset.

- LESPES (R.) — Quelques documents sur la corporation des Mozabites dans les premiers temps de la conquête d'Alger, *Rev. africaine*, Alger, 2^e et 3^e trim. 1925.
- MASQUERAY (E.) — Exploration historique et linguistique chez les Beni Mzab. *Bull. Soc. Géographie de Paris*, juillet 1878.
- Comparaison d'un vocabulaire du dialecte des Zenaga du Sénégal avec les vocabulaires correspondants des Chawia et des Beni Mzab. *Archives Missions Scientifiques*, t. III, 1879.
- *Chronique d'Abou Zakaria*. Paris Challamel, 1878.
- Les chroniques du Mzab. Lettre adressée à Duveyrier. *Bull. Soc. Géographie de Paris*, 1878, p. 75 et *Le Spectateur Militaire*, novembre 1878.
- Les Beni Mzab. *Bull. Soc. Normande de Géographie*, mars 1880.
- *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aurès, Beni Mzab)*. Thèse, Paris, 1886.
- MÉLIA (Jean) — *Ghardaïa*. 1930.
- MERCIER (E.) — Les Mozabites. *Revue de l'Afr. fr.*, 1887, p. 253.
- MERCIER (Marcel) — *La civilisation urbaine au Mzab*. Paris, Geuthner, et Alger Pfister, 1922.
- MESNARD — Le Mzab. *Education algérienne*, avril 1942.
- MILLIOT (L.) — Recueil de délibérations des djemaas du Mzab, avec la collaboration de A. Giacobetti. *Rev. Etudes islamiques*, Paris, 1930.
- MOHAMED AT TRIVAS — *Commentaire du Nil* (en arabe), non daté.
- MORAND (M.) — Les kanoun du Mzab. *Revue algérienne de Législ. et de Jurispr.*, Alger, 1903, p. 14 (voir aussi in : *Etudes de droit musulman algérien*, Chap. XI, Alger, Jourdan, 1910).
- MORIAZ (H.) — L'origine du nom Ghardaïa. *Bull. Liés. sah.*, Alger, t. VIII, n^o 25, mars 1957, pp. 18-20.
- MOTYLINSKI (A. de CASSALANTI) — Notes historiques sur le Mzab. Guerrara depuis sa fondation. *Revue africaine*, Alger, 1884, p. 372 et aussi Alger, Jourdan, 1887.
- Bibliographie du Mzab, les livres de la secte abadite. *Bull. Corresp. afr.*, 1885, p. 15 et aussi Alger, Fontana, 1885.
- Chronique d'Ibu Aaghir. *XV^e Congrès des Orientalistes, Alger 1905*, (1908).
- Laqida des Abadites. *Ibidem*.
- MOULIÉRAS (A.) — Les Beni Isguen (Mzab). Essai sur leur dialecte et leurs traditions populaires. *Bull. de la Soc. de Géog. et d'Archéologie d'Oran*, 1895, p. 3.
- *Etude sur le dialecte des Beni Isguen*. Oran, 1897.
- PASCAL (J.-M.) — Essai médical sur le Mzab (Sahara algérois). *Arch. Institut Pasteur d'Algérie*, Alger, mars 1934, pp. 83-167, ill.
- SŒUR PAULINE MARIE — Le tissage dans la vie féminine au Mzab. *Bull. Soc. Neuchâteloise de Géographie*, t. LV, Fasc. 1, 1949-1951, pp. 16-30.
- PIGNALI (J.) — Le kharedjisme ébadite algérien. *En Terre d'Islam* 1933 et 1934.

- QUESNEY (E.) — Le Mzab. *Encyclopédie mensuelle d'Outre-Mer*, Paris, 3 1933, pp. 33-37.
- RAINEAU (Michel) — Le Mzab et ses curieux habitants. *Terre-Air-Mer — La Géographie*, t. LX, sept.-oct. 1933, pp. 168-174.
- RINN (L.) — Des juridictions compétentes en matière de litiges intéressant les Mozabites résidant hors du Mzab. *Rev. alg. de Législ. et de Jurisp.*, Alger, 1887, p. 95.
- ROB:R (Commandant) — *Le Mzab et les Mozabites. Sur la pénétration au Sahara*, Nîmes, 1900.
— *Le Mzab et son annexion à la France*, Alger, Jourdan, 1883.
- ROUARD DE CARD — L'annexion du Mzab. *Rev. du Droit publ. et de la Soc. Pol.*, t. VIII, 1897 p. 437.
- SCHACHT (J.) — Bibliothèques et manuscrits abadites. *Revue africaine*, Alger, t. C, 1956, pp. 375-398.
- SURDON (G.) — *Institutions et coutumes des Berbères du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie, Sahara), Leçons de droit coutumier berbère*. Tanger et Fès, Les Éditions intern., 1936.
- TARRY — L'occupation du Mzab. *Bull. Soc. Géographie de Marseille*, 1882, p. 364.
- TROTTIGNON (L.) — Le Mzab et ses sept villes. *La vie alg. et tunis.*, n° 11 et 12, 1897.
- VIGOUROUS (Colonel M.) — La garde de nuit à Ghardaïa. *Bull. Liaison sah.*, Alger, t. II, n° 9, mai 1952, pp. 9-16.
- ZEYS (E.) — *Législation mozabite, son origine, ses sources, son présent, son avenir*. Alger, Jourdan 1886.
— Cours de coutumes indigènes, législation mozabite (Leçon d'ouverture). *Rev. alg. de Législ. et de Jurisp.*, Alger, 1886, p. 95.
— Le Nil. Du mariage et de sa dissolution. *Ibidem*, 1897, p. 247.
— *Le Nil. Du mariage*. Alger, Jourdan, 1891.
- ANONYME — Légendes du Mzab. *Bull. Soc. Géographie d'Alger*, 1913, p. 93.
— Les indigènes du Mzab et le service militaire. *Suppl. à l'Afrique fr.*, 1925, p. 236.
— Le Mzab. *Documents algériens*. Publ. du Gouv. gén. de l'Algérie Série Monographies, Doc. n° 16 (30 août 1955) : Géographie physique et géographie humaine, pp. 215-232, 1 phot. Doc. n° 17 (15 sept. 1955) : Géographie économique, pp. 233-244, 1 phot. Doc. n° 18 (30 sept. 1955) : Organisation administrative, pp. 245-255, 1 phot.

Administrateur Henri FONTAINE,
Ancien chef d'annexe de Ghardaïa.